

Lettre d'une Inconnue

de Stefan Zweig

Une peinture de l'être intime telle que la plume subtile et enflammée de Zweig les ciselait, une danse de l'âme et du corps. Un texte brûlant.

La Lettre d'une Inconnue : une rencontre



Une LETTRE, lieu de la révélation, personnage, héroïne



Une femme se raconte. Femme d'un seul amour, elle laisse jaillir en quelques pages toutes ses années de passion contenue. Et c'est cette passion même qui donne vie à l'écriture. Cette lettre, c'est une libération, le lieu où enfin elle ose. Elle parle enfin parce qu'elle se sait condamnée et que cette certitude tragique lui donne le droit à la parole.

“ C'est à toi seul que je veux m'adresser; c'est à toi que pour la première fois je dirai tout; tu connaîtras toute ma vie, qui a toujours été à toi et dont tu n'as jamais rien su.”

Hier elle l'a rêvé à travers ses livres, aujourd'hui il l'imagine à travers sa lettre : les mots de papier s'autorisent à être personnages. Les livres se dressent comme des murs de prison et s'écroulent d'un revers de main joueur, les feuilles brûlent les doigts, s'éparpillent comme autant de moments perdus, de deuils à venir, la lettre s'échappe du cerveau fiévreux de l'inconnue et se grave à même l'espace, mots de feu, de sueurs, de cendres. Et tout devient langage.



Une lettre à deux voix, un spectacle à deux silhouettes

L'auteur, c'est Zweig, l'écrivain car cette confession si féminine est d'abord née du cerveau et de la sensibilité d'un homme. Une femme fantasmée par un écrivain, Zweig, fantasme sur un homme qui se trouve être un écrivain, un dandy, un élégant séducteur, très proche du vrai Zweig. La pirouette est troublante, comme celle du comédien qui regarde dans la direction de la femme sans la voir, qui lit sa lettre sans l'entendre, qui fait se mêler passé et présent. Puisqu'elle ne pense qu'à lui, puisqu'elle ne parle que de lui, elle impose sa présence.

La lettre, espace de la métamorphose

Tout au long de cette lettre, elle et lui se transforment sous nos yeux : elle dépose sa douleur, se fait ange, tout en grâce et en démesure ; il dépose son masque, se fait homme, tout en sensibilité et en profondeur. A travers l'émotion de cet homme qui s'éveille à la vie alors que tout est trop tard, le spectacle nous donne à voir aussi un complet retournement des forces et des dépendances : elle n'existait que par lui, il ne peut plus s'abstraire de cet « amour immortel », de cette « musique lointaine », elle a porté seule leur enfant, il en supporte le deuil, seul désormais, il l'a quittée de nombreuses fois, elle le fuit à jamais.

MISE EN SCENE

Sobriété et audaces, jeux d'ombres et de silences, rencontre de langages



La femme parle tout le temps mais n'est plus là ; l'homme ne dit presque rien mais tout commence et finit avec lui. Le spectacle sculpte ce qui jamais peut-être ne s'est produit : elle est là avec lui. Mais pas complètement. Il sort de l'ombre, elle l'y rejoint ; elle appartient aux ténèbres, il n'est que songe. **Les jeux de lumières, de reflets, de pénombre** parlent d'absences et disent les regards qui se perdent, les corps qui se cherchent, les mots qui se brouillent, les langues qui se mêlent sans toujours se comprendre, cette impossibilité d'être ensemble, dans la lumière, dans la vie.

" J'étais toujours occupée de toi, toujours en attente et en mouvement ; mais tu pouvais aussi peu t'en rendre compte que de la tension du ressort de la montre que tu portes dans ta poche, et qui compte et mesure patiemment dans l'ombre tes heures et accompagne tes pas d'un battement de cœur imperceptible, alors que ton hâtif regard l'effleure à peine une seule fois parmi des millions de tic-tac toujours en éveil. "

Neutre comme une page blanche, le décor hors du temps laisse émotions et cris s'imprimer sur lui. De temps en temps, une tâche de sang, de vie, un cri de couleur. Des ombres, des glissements, des froissements, des silhouettes, **des voiles qui évoquent, esquissent, caressent**, enveloppent. Bouleversé de cette mise à nue, frustré parfois de ne pas en voir d'avantage, le spectateur ne s'en rapproche que mieux des émotions des personnages : elle, l'héroïne, qui brasse ses souvenirs et se heurtent aux spectres ; lui, l'être aimé qui n'a plus que ces quelques feuilles comme squelette de vie.

La lettre dérange et ravit, elle est hors normes, hors temps. Elle s'éloigne du romantisme pour se heurter au quotidien et se parer de tragique : **une danse de l'âme et du corps.**



LA MUSIQUE

Plaintive et obsédante, guillerette et enfantine, transparente et impérieuse, la musique n'évoque aucun monde connu, elle dépasse les codes, emprunte des chemins de traverse. De simple note sortant du néant, elle devient pluie, cascade, torrent, elle lie les mots français, les mots allemands, elle les propulse au-delà du dicible. Tantôt elle se moque de l'inconnue, la précède, la fuit, la nie. Tantôt elle l'enveloppe, la reconforte. Elle finira par lui voler la parole avant de se taire sur une seule note, comme un battement de cœur qui perdure.

Stefan ZWEIG

Lorsque l'inconscient s'invite en littérature: un auteur qui traque les subtilités amoureuses.

Une époque qui cerne l'individu :

Ecrivain autrichien, grand représentant de la littérature européenne, Stefan Zweig incarne le bouillonnement de la vie culturelle viennoise et européenne de l'entre-deux-guerres. Proche de Sigmund Freud, de Rainer Maria Rilke ou encore de Romain Rolland, Zweig est docteur en philosophie, traducteur, poète et romancier. Jusqu'au bout, Stefan Zweig aura cherché à “exalter la vie pour en saisir le drame de façon plus claire et plus intelligible”, à pousser plus loin encore l'analyse du sentiment amoureux et de ses ravages.

Une palette de personnages tourmentés par la passion :

Auteur de romans, de pièces de théâtre et de poèmes, **Stefan Zweig** excelle dans l'essai, la biographie et la nouvelle. Comme dans la Confusion des sentiments ou Vingt-quatre heures dans la vie d'une femme, on retrouve ici son génie de la psychologie, son art de suggérer par un geste, un regard, les tourments intérieurs, les arrières-pensées, les abîmes de l'inconscient. Avec Lettre d'une Inconnue, il nous offre un cri d'amour magnifique d'une profonde humanité.



Marie-Hélène Lelièvre,

Comédienne

Comédienne-conteuse formée dans la compagnie les Mille et Une Vagues, Marie-Hélène Lelièvre a enrichi son expérience théâtrale au contact de Dominique Courait, Jean-Marie Villégier, de Benoit Lambert, de Jean-Paul Wenzel, de Thomas Conway ou encore du cours Florent. Elle a également visité l'univers de la danse avec Thierry Niang ou du chant théâtral avec Violaine de Carmé. Elle s'est lancée dans l'écriture du conte musical avec les conseils de Pierre Dumousseau, de Nelly Hedan, de Ben Zimet et de Jean-Marie Gerintes. Elle participe régulièrement à des festivals de contes ou de théâtre (Avignon, Vassivière, Chevilly, Saintes..).

Elle anime des ateliers de théâtre, d'écriture ou de contes pour lesquels elle écrit des spectacles. Elle aime à mêler danse, théâtre et musique. Elle piste l'humain dans ses fractures et recherche un langage de l'intime où les cris des corps, les silences des mots et la musique des êtres se répondent, où alternent harmonies et fracas .

Théâtre

2004 : Blanche Aurore Céleste de N. Renaude.
 2005: Le Grand Homme de Pradinas dans le rôle du metteur en scène
 2007: Etonnants Voyageurs de Baudelaire
 2008: Amour.com de François Fuentes dans tous les rôles féminins
 2009 à 2012: Lettre d'une inconnue de S. Zweig
 2013: Les Méfaits du Mariage farces de Tchekhov dans le rôle madame Popova et Natalia
 2014: Persona d'après Bergmann
 2015: Dans la tête de K.Mille autour des écrits de Camille Claudel

Théâtre de rue

2005 : Gargantua de Rabelais
 2006: La Visite de Chantier de Pierre Dumousseau
 2008: La Vestale du Fâ de Pierre Dumousseau
 2011: Les Mots d'Amour poèmes et chansons

Contes en musique

2005: Les origines chantées des animaux
 2005: Les Conteurs d'Eau
 2006: J'ai tout plein d'histoires dans la tête
 2007: Le Cirque autour du Monde
 2008: Les Origines du Couple
 2010: Une Sorcière peut en cacher une autre

Balades contées

2008: Si Saujon m'était conté
 2009: Royan au coeur de l'eau Contes de Pierres et de Jardins
 2010: Les Mystères de l'Estuaire

Ecriture et mise en scène de théâtre avec des groupes d'enfants et d'ados depuis 2006

Publications

Cd : Lady de l'eau et ses drôles de rêves 2009

Livre : L'eau à la bouche 2009



Dominique Courait, *Comédien*

Formé au Conservatoire de Bordeaux il a aussi suivi des formations avec : Guillaume Lévêque, Norbert Aboudarram, Maurice Durozier, Pierre Pradinas, Claire Lasne, Christophe Rauck, Monique Hervouët, Tapa Sudana, Philippe Hottier, Georges Bigot, J.M. Broucayet, Ludvik Flaszen, ...

Dominique Courait a notamment joué ou mis en scène :

Des textes contemporains : *D'un retournement l'autre* de Frédéric Lordon, *la Nuit de Valognes* d'E.E. Schmit, *l'Augmentation* de Georges Pérec, *Musée haut - Musée bas* de J.M. Ribes, *Amours.com* de François Fuentes, *Ah ! Le grand homme* de P. Pradinas, *Roues d'infortune* de Fernando Arrabal,

Des grands classiques : *Le Médecin malgré lui* de Molière, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Noce* de Brecht, *Les Méfaits du mariage* de Tchekhov, *Lettre d'une Inconnue* de Zweig, *les Misérables* d'après Hugo, *L'Ile des esclaves* de Marivaux, *L'École des Femmes* de Molière, *Antigone* de Anouilh, *La Folle Farandole des Fables* de La Fontaine, *L'Alouette* de Jean Anouilh, *Dialogue des carmélites* de G. Bernanos, *l'École des femmes* de Molière, *Othello* de Shakespeare, ...

Des spectacles ou interventions de rue : *le petit chaperon rouge* d'ap Perrault, *Le guide culturel* création, *Autopatch*, *sur le chemin des marentins*, *rando-découverte*, *pour quelques mots d'amour*, *les Bains Plage*, *Gargantua*, *l'Ile d'Aix et ses secrets*, *le grand congrès mondial des clowns*, collectifs, *La visite de chantier* et *La Vestale du Fâ* de Pierre Dumousseau, *Banc public* collectif, *Osons* de Dominique Courait, *Men in Black* collectif, des Carnavals, ...

Des contes : *Les Origines du couple*, *Les conteurs d'eau*, *Contes de Sorcières*, *Les Couleurs du Cœur* de Marie-Hélène Lelièvre, *Au Bout du Conte* de Pierre Dumousseau, ...

Des textes et lectures poétiques (Baudelaire, Hugo, d'Aubigné, ...), **des spectacles musicaux**, **des spectacles pour enfants**, **des grosses équipes**, **un Son et Lumière**, **des lectures publiques**, ...

Sophie Brillouet



Formée au piano (Ecole de musique de Surgères), aux Arts appliqués (Lycée technique d'Angoulême), aux Arts Plastiques (Université de Bordeaux III), à l'Art Dramatique (Ecole Supérieure d'Art Dramatique –Cie Pierre Debauche d'Agen), elle joue notamment Molière (Célimène dans *Le Misanthrope* et *Philaminte* dans *Les Femmes Savantes*) et Brecht (*Le Cercle de craie caucasien* et *Yvette Pottier* dans *Mère Courage et ses enfants*).

Pour la Cie Rouge Crinoline qu'elle crée à Saint Georges du Bois, elle met en scène

La Belle Epoque (cabaret), *Le Mariage secret de la mer et du vent* (solo dansé et vidéo), *Les Voyages imaginaires* (Prix Champlain 2009 de l'Académie de Saintonge), *Les Six Dragons de Saint Georges* (théâtre de rue), *Au bonheur des poules d'après le roman de Jean-Jacques Reboux* (tournée nationale et à Paris), *Impressions de Breuil* (poèmes de Paul Brandao / musique de Christian Méchin), *Mademoiselle Rouge* texte de Sandrine Weishaar (spectacle jeune public), ainsi que tous les spectacles des ateliers Théâtre et chanson de 2005 à 2008.

A l'Opéra National de Bordeaux, elle incarne Lillas Pastia dans *Carmen* de Bizet, met en scène *Le Petit Ramoneur* de Benjamin Britten, présente des concerts commentés avec l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, assure les régies de scène de *La Flûte enchantée* de Mozart, *Ariane à Naxos* de Strauss et *Les Brigands* d'Offenbach (mise en scène de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, avec la Troupe Les Deschiens).

La Ville de Surgères lui confie plusieurs éditions des Sites en scène soutenus par le Conseil Général de Charente-Maritime : *Les Amours inachevées, vie d'Hélène* de Surgères texte de Nicole Voilhes (2005) ; *Le Siècle de La Rochelle, Les Amours Secrètes de Louis XIII* à Surgères d'Eduardo Manet (2006) ; *La Rose des Vignes* de Jean-Luc Labour (2007 et 2008) ; *Rêves de fer, chemins de feu poésie et techniques du feu* (2009) ; *Edgard et sa bonne* d'Eugène Labiche (2015).

A la demande d'autres compagnies, elle met également en scène *Le Vol nuptial des mouches mâles sous les lustres* texte de Pierre Debauche Actes Sud Papiers (Cie Pierre Debauche), *La Photographie* de Jean-Luc Lagarce (Théâtre Amazone), *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig (Cie 1001 Vagues) et plus récemment *Dans la tête de K.mille*, spectacle sur la vie de Camille Claudel (Troupe DéKalages).



Musique : **Philippe Grassiot**

Régie : **Gilles Suraud**

Metteur en scène : **Dominique Courait**

Collaboration artistique : **Philippe Percot-Tetu, Sophie Brillouet.**

Spectacle créé avec l'aide : de la Ville de Royan, du Conseil Général de Charente-Maritime.

Echos du public : Avignon 2011

- « Un grand moment de théâtre, mon coup de cœur d'Avignon ! »
- « Vous étiez sublimes ! Un des plus beaux spectacles d'Avignon ! »
- « Un spectacle inoubliable pour une performance hors du commun ! »
- « Texte splendide interprété si puissamment, si sensiblement ! »
- « Je suis encore plus touchée qu'à la lecture par cette version dont je garderai longtemps des frissons de plaisir ! Je n'y aurai pas cru. »
- « Une très belle pièce magistralement servie ! J'ai aimé la pudeur, la gorge serrée, la retenue, l'étreinte. »
- « C'est l'âme de Zweig ! « Immense hommage ! »
- « Quelle performance d'acteur ! Merci , c'est rare ! »
- « Emouvante et magistrale interprétation d'un texte somptueux et fort. »
- « Remarquable interprétation, superbe mise en scène. J'ai découvert le texte de Zweig avec émotion. »
- « Quel merveilleux cadeau, merci pour votre sensibilité à fleur de peau. »
- « Texte sublime, sublimement interprété ! »
- « Très belle mise en scène qui met en abîme le désir de la femme ! »
- « Un texte magnifique que vous nous avez rendus inoubliable ! »
- « Merci à la profondeur du regard, à Marie-Hélène Dietrich pour ce transport, l'allemand splendide pour sa douce emprise. L'ensemble nous porte au delà du mythe. »
- « Vous êtes d'une justesse et d'une finesse incroyable. C'est un spectacle émouvant que l'on n'oublie pas. »
- « Magnifique ! Emportés dès la première seconde... Une belle intensité pour transmettre cette passion unique et ces trois âges de la femme. »
- « Bravo ! J'ai été accroché à vos lèvres pendant toute la représentation ! »
- « Vous étiez lumineuse ! Quelle extraordinaire présence ! On a juste adoré ! »
- « Un pur moment de bonheur et une prestation de haut vol ! »
- « Belle fidélité à la musicalité et l'onctuosité du texte de Zweig, mise en scène sobre et émouvante, beaucoup d'émotion à l'écoute de ce texte connu. »
- « Comment ressortir de cet univers , croiser le regard des autres sans les voir différemment, affronter le vacarme de la vie? »
- « Bien trop bouleversée pour savoir trouver les mots justes. C'était vraiment extraordinaire ! »
- « Un petit bijou, très belle présence scénique ! Quelle magnifique profondeur ! »
- « Tout simplement grandiose ! Emue aux larmes ! Que c'était beau ! »
- « Quelle densité dans la présence de Marie Hélène dans ce rôle si intense. Les mouchoirs sont à la portée de main. A voir, à revoir ! »

Presse

Lettre d'une inconnue, de Stefan Zweig*, a été un des moments rares du festival off qui s'achève le 31 juillet. Sorti de la salle, on revient difficilement du tendre trouble qui nous saisit.

Stefan Zweig, l'un des écrivains les plus lus sur la planète, est souvent choisi par des troupes théâtrales pour donner vie à sa verve littéraire. A Avignon, plusieurs de ses nouvelles sont régulièrement adaptées. Cette année, nous avons pu voir une impressionnante version de La pitié dangereuse, le très connu Le joueur d'échecs, **et surtout Lettre d'une inconnue, un texte bouleversant offert sans réserve émotive** par Marie-Hélène Lelièvre de la compagnie Les mille et une vagues, aux côtés de Dominique Courait, acteur et metteur en scène.

Lettre d'une inconnue offre un rare cri d'amour, magnifique, d'une profonde humanité...C'est pourquoi on fond d'émotion. A l'ère du jetable, même les sentiments sont devenus interchangeables. Zweig, avec un temps d'avance, nous donne à réfléchir sur le refus de la concession, à la facilité à laquelle on cède trop : «Pour la plupart d'entre nous, la vie rogne nos idéaux, on tourne la page, on gère l'échec, on construit autre chose, on passe d'un amour à un autre. C'est peut-être tant mieux dans la vie, mais au théâtre, c'est bien que ce personnage fabuleux n'ait jamais fléchi.» Et si le théâtre devenait la vie? “

[El Watan - Walid Mebarek](#)

[juil. 2011](#)

Interprétation splendide de Marie-Hélène Lelièvre, qui devient une femme trahie qui crie sa solitude et son impuissance avec la voix de la souffrance et de l'amour. Le bien-aimé est là sur la scène, à côté d'elle, mais elle n'a pas alors lui faire rapport au passage: comme dans la réalité. La douleur est palpable et la frustration croissante soulignent le texte Zweig. La diction est parfaite, **chaque mot résonne** comme les larmes d'une femme coincée dans sa passion. **Une très belle performance d'une femme et d'une actrice.** Une célébration de la déraison.

[Italian Press - Anne-Sophie Billet](#)

[juil. 2011](#)

“Ce fut une formidable interprétation et une grande qualité de la mise en scène à la fois sobre et recherchée, parfois originale. Grande et remarquable performance de Marie Hélène elière, amoureuse transie et avide d'absolu, à la fois pathétique et enjouée, sensible et excessive, bien secondée par Dominique Courait, au jeu retenu, distant et émouvant, un pur moment de bonheur et d'émotion.”

[Sud -Ouest](#)

[déc. 2010](#)

“J'ai vu ce spectacle il y a quelques années à Avignon où, allez savoir pourquoi, je n'avais pas saisi grand chose aux états d'âme de cette amoureuse ardente et doloriste. Sans doute un problème d'adaptation du texte, puisqu'il s'agit d'une nouvelle ... ou du jeu de l'actrice. En revanche, le jeu de Marie Hélène Lelièvre et la mise en scène de Dominique Courait étaient parfaitement limpides et j'ai aimé le rendu de cette histoire d'amour insensée et désespérée, qui semble trouver sa justification justement dans le désespoir. Une sorte de jusqu'aboutisme de la passion qui était bien mis en mouvement, sans statisme, ce qui, étant donné la forme, lecture d'une lettre, est assez fort ! “

[Lepetitrenaudon](#)

[oct. 2010](#)